



Portrait de la JEUNESSE de LE MOYNE



Ce rapport a été rédigé par Laurianne St-Onge, étudiante à la maîtrise en communication à l'Université du Québec à Montréal, et présenté avec le Comité Action Jeunesse Le Moyne.



Ce rapport final a été rédigé par Laurianne St-Onge, étudiante à la maîtrise en communication, à l'Université du Québec à Montréal.

La portion du document intitulée *Comité Action Jeunesse Le Moyne* a été rédigée par Chantal Plamondon, organisatrice communautaire, au Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre.

Si vous souhaitez obtenir une copie de toutes les annexes, adressez-vous à Chantal Plamondon, organisatrice communautaire, Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre, à l'adresse chantal.plamondon@rrsss16.gouv.ca ou au 450 462-5165.

Éditeur

Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre,
réseau local de services Haut-Richelieu–Rouville

© Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre

ISBN : 978-2-923593-34-4

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
Bibliothèque et Archives Canada, 2016

Photos de la couverture

Charles-Antoine Lapointe
Julien Clusiau-Perreault
Gilles Pilette

Table des matières

Comité Action Jeunesse Le Moyne	9
Membres du comité :	10
Remerciements.....	11
Introduction	12
Revue de littérature	13
Récapitulatif de l'indice de développement des communautés (IDC) pour le secteur de Le Moyne	13
Récapitulatif des portraits des jeunes du secondaire de la Montérégie	15
Sondages.....	26
Sondage 11-13 ans	27
Sondage 14-21 ans	28
Constats.....	31
Groupes de discussions.....	34
Vie scolaire	35
Vie de quartier	36
Problèmes personnels	38
Résultats finaux	41
Manque d'ouverture par rapport à la différence	41
Services et organismes communautaires méconnus et peu utilisés	42
Un chemin de fer qui divise.....	43
Un portrait du quartier	43
Conclusion	45
Bibliographie	47

Annexe.....	49
Annexe A	
Résultat de sondage, 11-13 ans.....	49
Annexe B	
Résultat de sondage, 14-21 ans.....	70
Annexe C	
Grille de discussions de groupe	116

Résumé

Ce rapport final présente les résultats de recherche issus de trois sources complémentaires de données : une revue de littérature, ainsi qu'un sondage et des groupes de discussions menés auprès des jeunes de Le Moyne et de leur entourage. La démarche visait à mieux comprendre la jeunesse de Le Moyne, à Longueuil.

En ce qui concerne la revue de littérature sur la région de la Montérégie, les faits saillants étaient les suivants :

- Environ 62 % des élèves du secondaire de la Montérégie ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête et 28 %, de la drogue.
- L'anxiété demeure le trouble mental le plus prévalent chez nos jeunes du secondaire.
- À l'école ou sur le chemin de l'école, ce sont près de 4 élèves sur 10 qui rapportent avoir été victimes de violence durant l'année scolaire, les menaces verbales étant le type d'acte de violence le plus fréquent.
- Des associations claires existent entre le facteur de défavorisation, qui est présent dans le quartier de Le Moyne, et différents problèmes touchant les jeunes liés à la consommation d'alcool et de drogue, à la violence, à l'adoption de comportements sexuels à risque et au niveau de détresse ressentie chez les jeunes.

Les sondages, qui ont été distribués à plus de 75 jeunes de Le Moyne âgés de 11 à 21 ans, ont quant à eux permis de constater que :

- 30 % des jeunes, tous âges confondus, ont affirmé avoir déjà eu envie de mourir;
- 70 % des jeunes de 14-21 ans consomment de l'alcool;
- 37 % des jeunes de 14-21 ans consomment de la drogue;
- plus de 4 jeunes sur 10, tous âges confondus, affirment avoir été victimes de violence verbale à l'école;
- 50 % des jeunes entre 14-21 ans ont eu des relations sexuelles.

À la suite de la tenue de six groupes de discussions rassemblant divers acteurs (jeunes, parents et intervenants), certaines réalités bien propres à Le Moyne ont pu être explorées. En voici les éléments principaux :

- Les jeunes affirment ressentir beaucoup de pression en ce qui concerne leur vie sociale et académique, ce qui entraîne, pour plusieurs, de l'anxiété et d'autres troubles.
- Un sentiment d'insécurité règne dans le quartier, ressenti par les jeunes et leurs parents.
- La violence verbale et l'intimidation seraient les deux types de violence les plus répandus chez les jeunes de Le Moyne.
- La précarité observée et une baisse de services marquée dans le quartier touchent grandement les familles et ont des effets négatifs multiples sur les jeunes.

Comité Action Jeunesse Le Moyne

C'est de la volonté des partenaires jeunesse du milieu et des membres de la Table Vie de Quartier Le Moyne de mieux répondre aux besoins des jeunes qu'est né le comité Action Jeunesse Le Moyne, au printemps 2008. Il faut savoir dès le départ que Le Moyne est une petite enclave d'une superficie d'un kilomètre carré, située entre Saint-Lambert, Greenfield Park, Saint-Hubert et le Vieux-Longueuil, bordée par le boulevard Taschereau, où les deux anciennes paroisses sont séparées par une voie ferrée. Ainsi, cette ancienne ville maintenant fusionnée à la ville de Longueuil, au sein de l'arrondissement du Vieux-Longueuil, a une dynamique qui lui est propre, qui se démarque de ses voisins. Malgré ses caractéristiques de défavorisation, nous y observons un fort dynamisme communautaire et une grande appartenance des citoyens.

À l'origine du comité Action Jeunesse Le Moyne, les partenaires impliqués dans le milieu observaient que les jeunes n'avaient pas tellement accès à des services de proximité, que l'accès au transport en commun était limité et qu'il n'y a aucune école secondaire. Désœuvrement, tension avec les autres citoyens, présence de graffitis, trace de consommation d'alcool et de drogues, les besoins étaient nombreux et perceptibles, notamment par les confidences des jeunes aux intervenants.

Les partenaires ont donc voulu arrimer leurs efforts pour mieux travailler ensemble. Ainsi, l'organisatrice communautaire du Centre de santé et de services sociaux Champlain–Charles-Le Moyne¹ a été interpellée pour soutenir une démarche concertée entre les acteurs afin de mieux rejoindre les jeunes sur le territoire de Le Moyne. Les membres du comité se sont entendus sur l'importance de se retrouver régulièrement pour échanger, mais aussi sur la nécessité de se mobiliser vers des actions concertées.

Les membres du comité se sont fixés comme objectifs de :

¹ En raison de la Loi modifiant l'organisation et la gouvernance du réseau de la santé et des services sociaux notamment par l'abolition des agences régionales, le Centre de santé et de services sociaux Champlain–Charles-Le Moyne fait maintenant partie du Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre.

- favoriser un bon arrimage entre les partenaires impliqués auprès des jeunes sur le territoire pour améliorer l'offre de service;
- améliorer les rapports de voisinage entre les jeunes et les autres citoyens de Le Moyne;
- améliorer la qualité de vie des jeunes du territoire.

La mobilisation des acteurs de Le Moyne a permis quelques réalisations depuis 2008. En voici quelques exemples : les partenariats sont beaucoup plus nombreux qu'ils ne l'étaient auparavant, les rapports entre les jeunes et les citoyens se sont améliorés grâce à certaines actions concrètes et, finalement, après avoir mieux documenté la réalité des jeunes, il a été possible pour l'organisme Macadam-Sud d'aller chercher le financement nécessaire à la présence d'un travailleur de rue à Le Moyne.

Les membres du comité Action Jeunesse Le Moyne ont souhaité, pour la poursuite de leurs actions, s'attarder à mieux connaître les jeunes de maintenant, entendre ce qu'ils avaient à dire sur leurs besoins, leurs espoirs, leurs projets. C'est dans cet esprit qu'ils ont entrepris le travail de recherche auprès des jeunes. Grâce à une subvention octroyée par le Forum Jeunesse Longueuil et à la belle collaboration tissée avec l'Université du Québec à Montréal, cette consultation a été possible durant l'année 2015-2016. Les membres du comité sont persuadés que ce que les jeunes ont à nous dire les aidera à mieux leur venir en aide.

Membres du comité :

- Chantal Plamondon, organisatrice communautaire, Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre
- Lise St-Jean, agente de développement de la Corporation de développement communautaire de l'agglomération de Longueuil, responsable de la Table Vie de Quartier Le Moyne
- Frédéric Gallant, superviseur aux activités de loisirs, Ville de Longueuil
- Carole Saint-Laurent, monitrice du centre Cité Ados Le Moyne, Ville de Longueuil
- Julien Clusiau-Perreault, travailleur de rue, Macadam-Sud
- Marie-Josée Lapointe, intervenante, Maison de la Famille Le Moyne
- Tanya Linkletter, intervenante, CIJAD/CJE Laporte

Remerciements

Cette consultation n'aurait pu être possible sans l'apport des partenaires, des jeunes, des parents et des intervenants du milieu. J'aimerais remercier chacune des personnes qui ont contribué de près ou de loin à la démarche.

Tout d'abord, il est de mise de souligner l'énorme contribution du comité Action Jeunesse Le Moyne, qui a réussi à coordonner et à mettre en place cette consultation auprès des jeunes. Sans l'implication stratégique des partenaires membres du comité, il ne fait aucun doute que l'exercice n'aurait pu se réaliser. Merci donc aux membres du comité qui n'ont pas négligé leurs efforts pour se mobiliser dans la réalisation du sondage et des groupes de discussions. Ils ont joué un rôle clé pour ce qui est du recrutement des jeunes, parents et intervenants qui ont accepté de partager avec nous des informations les concernant, ainsi que leur vision de Le Moyne.

Ensuite, j'aimerais plus particulièrement remercier Chantal Plamondon, organisatrice communautaire au Centre intégré de santé et de services sociaux de la Montérégie-Centre. Elle a su piloter le comité et l'ensemble de la démarche de consultation avec enthousiasme. Chantal a su créer les ponts nécessaires avec les instances locales pour faciliter les diverses étapes de réalisation.

Il me faut aussi souligner la collaboration de certains acteurs clés du milieu. Ces personnes ne sont pas des partenaires du comité comme tel, mais ont très généreusement ouvert la porte de leur établissement afin de nous permettre de rejoindre les jeunes. Des remerciements plus spécifiques s'adressent à madame Nathalie Trano, directrice à l'école La jeunesse, ainsi qu'à monsieur Marc Bourret, directeur adjoint à l'école Saint-Edmond, pour leur précieuse collaboration.

Une autre collaboratrice a été très précieuse pour la réalisation de la démarche. Il s'agit de Catherine Bourassa-Dansereau, professeure au département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle a su guider mes pas afin d'assurer que nous respections les règles d'usage pour ce genre de consultation. Sa très grande vigilance, son souci de qualité, sa capacité de saisir le contexte ont eu un effet facilitant. Je l'en remercie chaleureusement.

En terminant, il importe de souligner l'apport financier et la confiance témoignée par le Forum Jeunesse Longueuil, tout comme le soutien indéfectible de la Ville de Longueuil qui a gracieusement contribué à l'impression du document.

Laurianne St-Onge, étudiante à la maîtrise en communication, à l'UQAM

Introduction

« La jeunesse change, et nous aimerions entendre ce que les jeunes ont à dire sur leur vie ici à Le Moyne ». Voilà la phrase avec laquelle le comité Action Jeunesse Le Moyne a approché deux chercheuses de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) pour encadrer une recherche visant à étudier la réalité des jeunes vivant dans le quartier de Le Moyne, à Longueuil². Travaillant dans un quartier considéré comme étant défavorisé, les membres du comité souhaitaient principalement approfondir leurs connaissances sur la réalité de la jeunesse de ce quartier, qui représentait en 2011 environ un dixième de la population totale du secteur³.

Ayant comme préoccupation première les besoins des jeunes ainsi que les défis auxquels ceux-ci font face, cette recherche a comme objectif principal de dresser un portrait général de la jeunesse de Le Moyne. Ce rapport final a pour but de faire état des multiples résultats obtenus suite à la réalisation des diverses étapes de la recherche consistant en : une revue de littérature, une analyse de sondages ainsi que des groupes de discussions avec différents acteurs du quartier.

² Le comité a d'abord communiqué avec Catherine Bourassa-Dansereau, professeure au département de communication sociale et publique de l'UQAM, pour la réalisation de ce projet. Cette dernière a recruté, puis accompagné Laurianne St-Onge, étudiante à la maîtrise en communication à l'UQAM dans le cadre de ce projet.

³ Selon l'indice de développement des communautés (IDC) du quartier Le Moyne à Longueuil, qui se basait sur les données de *l'Enquête nationale sur les ménages du Canada* de 2011, publiée par la Direction de santé publique de la Montérégie en 2014. Les 10% représentaient la proportion de jeunes entre 6 et 17 ans vivant à Le Moyne en 2011.

Revue de littérature

Cette brève revue de littérature a pour but d'établir un portrait sommaire de la réalité de la jeunesse de Le Moyne, ainsi que de montrer comment nous avons défini les thèmes approfondis lors de la cueillette de données par sondages et par groupes de discussions. Cette section offre donc une exploration rapide de la documentation disponible sur le thème de la jeunesse et de la réalité socioéconomique de Le Moyne.

Récapitulatif de l'indice de développement des communautés (IDC) pour le secteur de Le Moyne

L'indice de développement des communautés offre des données statistiques importantes sur le quartier Le Moyne, issues de *l'Enquête nationale sur les ménages du Canada* de 2011⁴. Alors que ce projet du comité Action Jeunesse Le Moyne ne vise pas à établir des liens directs de causalité entre des données quantitatives et la réalité du quartier, il demeure tout de même intéressant de connaître le contexte général du quartier.

En ce qui concerne les informations générales sur la population, le quartier de Le Moyne avait en 2011 une population totale de 4820 personnes. Une proportion de 9,6 % de cette population consistait en des jeunes âgés entre 6 et 17 ans. Ce pourcentage équivaut à un total d'environ 462 jeunes habitant le quartier à cette période. Comparativement aux statistiques provinciales, le quartier de Le Moyne compte moins de jeunes que la moyenne du Québec puisqu'à l'échelle provinciale les jeunes forment en moyenne 12,9 % de la population.

Du côté des statistiques concernant le revenu, il peut être observé que le revenu total moyen par personne avant impôts des résidents du quartier Le Moyne se situe

⁴ Direction de santé publique de la Montérégie. 2014. *Indice de développement des communautés*.

en bas de la moyenne de la région de la Montérégie ainsi que sous la moyenne provinciale. Alors que le revenu moyen dans le quartier étudié était de 27 935 \$ en 2010, il était de 38 751 \$ en Montérégie et de 36 352 \$ pour l'ensemble de la province. Le quartier de Le Moyne se retrouve donc en dessous de la moyenne régionale et provinciale en ce qui concerne les revenus individuels. Voici, sous forme de tableau, les détails concernant la situation économique du quartier pour l'année 2010 :

	Le Moyne	Longueuil	Montérégie	Québec
Proportion de la population vivant sous le seuil de faible revenu après impôts (SFR)	24,2 %	12,4 %	8,6 %	12,2 %
Proportion de la population occupant un emploi (taux d'emploi chez les 15 ans et plus)	54,9 %	60,2 %	63,3 %	59,9 %
Proportion de la population n'occupant pas un emploi (taux de chômage)	9,7 %	6,5 %	5,8 %	7,2 %

Source : IDC, 2014

Comme il peut être observé dans ce tableau, le quartier Le Moyne possède un taux de chômage plus élevé que les moyennes régionale et provinciale et une plus grande proportion de la population vivant sous le seuil de faible revenu que dans le reste de la province.

De plus, les données nous indiquent un taux plus élevé de familles monoparentales dans le quartier Le Moyne que dans l'ensemble de la région. Effectivement, alors que la proportion de familles monoparentales dans Le Moyne atteint 39,6 %, elle n'est que de 25 % à Longueuil, de 23 % en Montérégie et de 24,3 % à l'échelle provinciale. En ce qui concerne les jeunes plus précisément, en 2006, la proportion de jeunes de moins de 18 ans vivant dans des milieux à faible revenu atteignait les 42 % dans Le Moyne (Ouellet, 2009).

Lorsque ces données sont comparées avec celles de la région de la Montérégie et de la province de Québec en entier, on remarque une présence plus importante de familles monoparentales et de familles à faible revenu dans Le Moyne qu'ailleurs, ce qui ajoute au statut défavorisé de ce secteur.

Ces données renforcent le besoin pour le comité Jeunesse Action Le Moyne du quartier d'entamer ce projet de documenter la réalité des jeunes afin de mieux pouvoir cibler leurs besoins et d'adapter ainsi l'offre de service dans le quartier.

Récapitulatif des portraits des jeunes du secondaire de la Montérégie

La Direction de santé publique de la Montérégie a publié, en 2013, dans le cadre de l'*Enquête québécoise sur les jeunes du secondaire (EQSJS)*, une recherche extensive sur les habitudes de vie des jeunes en Montérégie. Les huit thématiques principales de cette recherche : l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool et de drogues, les activités physiques de loisir et de transport, la sexualité, l'alimentation, la violence, la santé mentale et l'estime de soi. Les résultats de cette recherche seront survolés dans cette section.

Les données de cette recherche représentent en premier lieu l'ensemble de la Montérégie, mais elles sont aussi divisées selon les réseaux locaux de santé et de services sociaux (RLS). Le quartier Le Moyne se retrouve dans les résultats du RLS de Champlain. Notons toutefois que le fait que Le Moyne ne soit qu'un quartier au sein du RLS de Champlain (où les réalités socioéconomiques de chaque quartier peuvent être fortement différenciées) fait en sorte que les constats finaux de Champlain ne peuvent pas être associés dans leur entièreté au quartier Le Moyne. Il faut donc considérer ces résultats avec précaution.

Faits saillants concernant l'usage de la cigarette chez les jeunes⁵

- 8 % des élèves des écoles secondaires de la Montérégie fument la cigarette tous les jours ou à l'occasion, et les filles sont aussi nombreuses, en proportion, à fumer que les garçons.
- Les garçons de la Montérégie sont proportionnellement plus nombreux à fumer et à s'initier tôt à la cigarette que ceux du Québec.
- 22 % des élèves inscrits au parcours de formation axée sur l'emploi sont des fumeurs, contre 8 % en formation générale.
- Près d'un élève sur dix déclare avoir fumé une première cigarette avant l'âge de 13 ans.

Alors que la proportion de non-fumeurs est de 88 % pour la Montérégie, elle se chiffre à 91 % pour le RLS de Champlain, ce qui démontre une diminution de l'usage de la cigarette dans ce secteur comparativement à la moyenne régionale. Par contre, il est indiqué que l'usage de la cigarette est plus élevé chez les jeunes :

- inscrits au parcours de formation autre que la formation générale;
- évaluant leur performance scolaire sous la moyenne;
- dont le niveau scolaire des parents est inférieur ou égal au diplôme d'études secondaires;
- vivant dans une famille de catégorie « autre » (tutorat, famille ou foyer d'accueil, colocation, vivant seul, etc.).

⁵ Direction de santé publique de la Montérégie. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie, L'usage de la cigarette (fascicule 1)*, dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Longueuil, 2013, p. 3.

Étant donné les conditions socioéconomiques de Le Moyne, une certaine attention devrait être portée à cette habitude de vie nocive pour la santé, malgré les chiffres indiquant une consommation moins élevée dans Champlain en comparaison à la moyenne régionale.

Faits saillants concernant la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes ⁶

- Environ 62 % des élèves du secondaire de la Montérégie ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête et 28 %, de la drogue.
- Parmi les substances illicites, le cannabis demeure la drogue la plus consommée par les élèves du secondaire.
- Le cannabis et les hallucinogènes attirent une plus grande proportion de garçons, alors que la consommation d'ecstasy et d'amphétamines est plus fréquente chez les filles.
- Environ 15 % des élèves du secondaire consomment de l'alcool au moins une fois par semaine et 11 %, du cannabis.
- Quatre élèves sur dix (43 %) ont eu au moins un épisode de consommation excessive d'alcool.

Alors que ces statistiques couvrent l'entièreté de la Montérégie, il est intéressant de noter que, lorsque les différents secteurs de la région sont comparés, le secteur correspondant en partie à Le Moyne, RLS de Champlain, possède les plus basses statistiques en matière de consommation d'alcool et de drogues. Alors qu'environ 28 % des jeunes de la Montérégie consomment de la drogue, ce ne sont que 20 % des jeunes de Champlain qui le font. Quant à la consommation d'alcool qui atteint les 62 % pour la région, elle se chiffre à 54 % dans Champlain.

⁶ Direction de santé publique de la Montérégie. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie, La consommation d'alcool et de drogues (fascicule 2)*, dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Longueuil, 2013, p. 3.

Il est important de garder en tête une des conclusions tirées de cette enquête. En effet, les chercheurs montrent que :

« la proportion de consommateurs de drogues est plus élevée parmi les élèves : inscrits au parcours de formation autre que la formation générale; se percevant en moins bonne situation financière que la moyenne des élèves de leur classe; ayant au moins un parent né au Canada; ayant un emploi; évaluant leur performance scolaire sous la moyenne; vivant dans une famille de catégorie « autre » (tutorat, famille ou foyer d'accueil, colocation, vivant seul, etc.) » (EQSJS (2), p. 13).

Certaines de ces situations rappellent la réalité socioéconomique du quartier Le Moyne. Donc, malgré le fait que le secteur détienne les statistiques les plus basses au plan régional en matière de consommation d'alcool et de drogues, la réalité particulière du quartier Le Moyne fait en sorte que nous devons traiter les résultats de cette recherche avec précaution.

Faits saillants concernant l'activité physique de loisir et de transport⁷

- Moins du tiers, soit 28 %, des élèves du secondaire atteignent le niveau d'activité physique recommandé par les autorités de santé publique durant les loisirs et le transport.
- Un constat demeure : les garçons bougent plus que les filles.
- La proportion d'actifs chez les garçons augmente avec le niveau scolaire.
- À partir de la deuxième année du secondaire, environ le tiers des filles sont sédentaires.

⁷ Direction de santé publique de la Montérégie. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie, Les activités physiques de loisir et de transport (fascicule 3)*, dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Longueuil, 2013, p. 3.

Pour ce thème, aucune donnée n'est disponible pour le RLS de Champlain, alors que les chiffres se concentrent sur l'écart entre les filles et les garçons concernant l'activité physique. Cette étude a tout de même établi des liens entre la défavorisation et l'embonpoint. En effet, la proportion de jeunes ayant un excès de poids augmente lorsque ceux-ci vivent dans un quartier défavorisé selon l'indice de défavorisation matérielle et sociale.

Faits saillants concernant la sexualité⁸

- Près de 39 % des élèves de 14 ans et plus déclarent avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) au cours de leur vie. Environ 11 % de ces derniers rapportent avoir eu une première relation avant l'âge de 14 ans.
- Environ 3 élèves sur 10 de 14 ans et plus déclarent avoir eu des relations avec « 3 partenaires ou plus » dans leur vie (28 % vaginales et 31 % orales).
- plus des deux tiers (68 %) rapportent avoir utilisé le condom lors de leur dernière relation vaginale.
- Alors que l'activité sexuelle augmente avec le niveau de scolarité, l'utilisation du condom, elle, diminue.
- On constate une hausse marquée de l'activité sexuelle à partir de la quatrième secondaire, et ce, davantage chez les filles. Toujours chez les filles, l'utilisation du condom lors de la dernière relation vaginale diminue de façon importante entre la troisième et la quatrième secondaire.
- Les élèves du secondaire qui ont eu plus d'un partenaire au cours de leur vie se protègent moins.

⁸ Direction de santé publique de la Montérégie. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie, La sexualité (fascicule 4)*, dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, p. 3.

Comme mentionné plus haut, 39 % des jeunes de la Montérégie de 14 ans et plus affirment avoir déjà eu des relations sexuelles au cours de leur vie alors que pour le secteur de Champlain, cette proportion diminue à 28 %. Parmi les inquiétudes que peuvent soulever ces chiffres, on dénote l'activité sexuelle précoce, le nombre de partenaires ainsi que le manque de protection dans plusieurs cas. Les données indiquent aussi un lien entre la consommation de substances illicites et de la cigarette et une activité sexuelle précoce chez les jeunes (EQSJS, fascicule 4, p. 9).

Faits saillants concernant l'alimentation des jeunes⁹ :

- Seulement la moitié des élèves du secondaire de la Montérégie consomment au moins 5 portions de fruits et de légumes par jour
- Un peu moins de la moitié (48 %) des jeunes consomment au moins 3 portions de produits laitiers par jour.
- Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer le nombre de portions recommandées de fruits et de légumes, de produits laitiers et à déjeuner tous les jours avant leurs cours.
- Les garçons sont aussi plus nombreux, en proportion, à consommer d'autres aliments tels que des boissons gazeuses, des grignotines, des sucreries ou encore de la malbouffe dans les restaurants ou casse-croûte le midi.
- Environ un élève sur dix (11 %) n'a pas déjeuné au cours de la dernière semaine avant de commencer ses cours.

Pour cette étude, aucune donnée n'est présentée pour le RLS de Champlain. Les résultats de cette étude confirment cependant la nécessité de poursuivre les efforts dédiés à l'éducation des jeunes concernant l'importance d'une saine alimentation, surtout lors de la croissance à l'adolescence. L'étude a tout de même établi des liens entre certains facteurs sociodémographiques et les saines habitudes alimentaires.

⁹ Direction de santé publique de la Montérégie. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie : L'alimentation (fascicule 5)*, dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Longueuil, 2013, p. 3.

Effectivement, la consommation quotidienne de fruits et légumes en quantité suffisante est plus probable chez les jeunes se percevant plus à l'aise financièrement que la moyenne, possédant au moins un parent ayant un niveau d'éducation universitaire et démontrant des performances scolaires au-dessus de la moyenne. Inversement, cela signifie que la probabilité que des jeunes issus de milieux moins favorisés et ne possédant pas au moins un parent avec un niveau de scolarité universitaire consommant assez de fruits et légumes quotidiennement diminue.

Résultats de l'enquête concernant la violence en Montérégie¹⁰

- Environ 37 % des élèves de la Montérégie ont déclaré au moins un comportement d'agressivité directe durant l'année scolaire en cours (ex. : se battre, attaquer physiquement ou menacer).
- Plus subtils et passant souvent inaperçus, les comportements d'agressivité indirecte (ex. : parler dans le dos de quelqu'un, le rejeter) sont plus répandus et concernent surtout les filles.
- À l'école ou sur le chemin de l'école, ce sont près de 4 élèves sur 10 qui rapportent avoir été victimes de violence durant l'année scolaire, les menaces verbales étant le type d'acte de violence le plus fréquent.
- Deux fois plus de filles que de garçons (8 % c. 4 %) sont victimes de cyberintimidation

Alors que la proportion des victimes d'actes de violence, soit à l'école ou sur le chemin de l'école, se situe aux alentours de 37 % pour la région de la Montérégie, ce chiffre grimpe à 43 % dans le secteur de Champlain. L'étude établit par la suite un lien entre violence et défavorisation :

¹⁰ Direction de santé publique de la Montérégie. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie : La violence (fascicule 6)*, dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS). Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Longueuil, 2013, p. 3

« Une analyse selon le niveau de défavorisation matérielle et sociale montre que les élèves qui proviennent d'un milieu favorisé sont proportionnellement moins nombreux à adopter des comportements d'agressivité directe et à être victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation. Environ 33 % des élèves de la Montérégie vivant dans un environnement favorisé sur le plan matériel et social rapportent au moins un des 6 comportements d'agressivité directe. Ces proportions sont estimées à 36 % et 39 % chez ceux provenant d'un milieu moyennement favorisé et défavorisé » (EQSJS (6), p. 12).

Ces données indiquent donc une préoccupation justifiée entre la violence et le lien qu'elle entretient avec la défavorisation.

Résultats généraux concernant la santé mentale¹¹

- La détresse psychologique touche beaucoup plus les filles que les garçons (29 % c. 16 %). Cet écart entre les sexes se maintient tout au long du secondaire. L'anxiété, la dépression et le trouble de l'alimentation sont également plus fréquents chez les filles.
- Au deuxième cycle du secondaire, deux fois plus de filles rapportent un diagnostic médical pour au moins un de ces troubles.
- L'anxiété demeure le trouble mental le plus prévalent chez nos jeunes du secondaire. Contrairement aux autres problèmes de santé mentale et aux troubles mentaux, le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) est plus fréquent chez les garçons que chez les filles.
- Près du tiers (32 %) des élèves du secondaire rapportent des comportements d'inattention avec ou sans hyperactivité. Parmi ceux-ci, la moitié déclare avoir reçu un diagnostic pour le TDAH.

¹¹ Direction de santé publique de la Montérégie. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie : La santé mentale (fascicule 7)*, dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS). Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Longueuil, 2013, p. 3

Les résultats de cette recherche nous conduisent aussi à associer la détresse psychologique au facteur de défavorisation :

- « La proportion d'élèves du secondaire se situant à un niveau élevé à l'indice de détresse psychologique est plus élevée parmi ceux percevant leur performance scolaire sous la moyenne et se percevant moins à l'aise financièrement que la moyenne des élèves de leur classe. Le lien entre la détresse psychologique et la défavorisation chez les jeunes n'est plus à démontrer. Par contre, le lien entre la défavorisation et les troubles mentaux n'est pas aussi clair. D'ailleurs, aucun des indicateurs analysés dans le fascicule n'est associé à l'indice de défavorisation matérielle et sociale. Il importe toutefois de mentionner qu'un tel résultat n'exclut pas le lien entre la santé mentale et la défavorisation » (EQSJS (7), p.11).

Alors qu'aucune causalité ne peut être établie, il reste néanmoins que les populations plus défavorisées demeurent vulnérables quant à la détresse psychologique et une attention devrait être portée à cette situation problématique.

Faits saillants concernant l'estime de soi des jeunes en Montérégie¹²

- Un niveau élevé d'estime de soi et d'efficacité personnelle s'observe davantage chez les garçons, alors qu'un niveau élevé de résolution de problème et d'empathie se retrouve surtout chez les filles.
- La majorité des élèves déclarent bénéficier d'un soutien social élevé dans l'environnement familial (74 %) et de leurs amis (71 %).
- Le soutien perçu au regard de l'environnement scolaire est beaucoup moins élevé (33 %).

¹² Direction de santé publique de la Montérégie. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie : L'estime de soi (fascicule 8)*, dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS). Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Longueuil, 2013, p. 3

- Moins de 3 élèves sur 10 (27 %) déclarent avoir un sentiment d'appartenance élevé à leur école.
- Les élèves ayant une bonne estime de soi, des compétences sociales et un environnement social de qualité présentent un profil plus favorable. En effet :
 - trois fois moins de jeunes ont déclaré avoir consommé de la drogue au cours des 12 derniers mois parmi ceux dont le niveau de supervision parentale est élevé (12 % c. 37 %);
 - trois fois moins de jeunes ont eu recours à l'agressivité directe chez ceux qui rapportent un niveau élevé d'autocontrôle (13 % c. 39 %);
 - trois fois moins de jeunes sont à risque de décrocher parmi ceux dont le sentiment d'appartenance à l'école est élevé (9 % c. 25 %).

Aucune donnée n'est disponible sur le RLS de Champlain pour cette thématique. En général, les résultats montrent l'importance de l'environnement social, soit la famille, les amis et l'école fréquentée, pour l'estime de soi, les compétences sociales et la diminution de comportements à risque.

Ainsi, malgré la pertinence limitée de ces statistiques pour les objectifs de notre recherche circonscrite à Le Moyne, il reste néanmoins que les associations établies entre le facteur de défavorisation et les différents problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogues, à la violence et à l'adoption de comportements sexuels à risque ont été des éléments clés de notre collecte de données, alors qu'ils ont fortement orienté le processus de recherche effectué.

Pour conclure, cette revue de littérature sommaire sur la réalité de la jeunesse de Le Moyne confirme qu'une telle étude était définitivement pertinente pour le secteur. Les statistiques démontrent que le quartier est défavorisé sur le plan économique et les enquêtes sur la jeunesse de la Montérégie établissent des associations claires entre des situations problématiques définies et le facteur de défavorisation. Les thèmes abordés dans cette revue ont donc fortement influencé les étapes suivantes et les directions choisies.

Faits saillants

- Environ 62 % des élèves du secondaire de la Montérégie ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête et 28 %, de la drogue.
- L'anxiété demeure le trouble mental le plus prévalent chez nos jeunes du secondaire.
- À l'école ou sur le chemin de l'école, ce sont près de 4 élèves sur 10 qui rapportent avoir été victimes de violence durant l'année scolaire, les menaces verbales étant le type d'acte de violence le plus fréquent.
- Au final, le portrait des jeunes de la Montérégie établit des associations claires entre le facteur de défavorisation, qui est présent dans le quartier de Le Moyne, et différents problèmes touchant les jeunes liés à la consommation d'alcool et de drogue, à la violence, à l'adoption de comportements sexuels à risque et au niveau de détresse ressentie chez les jeunes.

Sondages

À la suite de l'écriture de la revue de littérature, deux sondages ont été conçus afin d'aller questionner directement les jeunes du quartier sur les thèmes qui nous semblaient les plus importants¹³. Les sondages ont été distribués à l'automne 2015 dans deux écoles principalement fréquentées par des jeunes du quartier, plus spécifiquement l'école primaire Lajeunesse et l'école secondaire Saint-Edmond, ainsi que dans le centre Cité Ados¹⁴.

Afin de nous assurer de répondre aux exigences éthiques, deux sondages différents ont été conçus. Un premier sondage s'adressait aux jeunes entre 11 et 13 ans alors qu'un second s'adressait aux jeunes entre 14 et 21 ans. À cet effet, il est à noter que le sondage dédié aux jeunes de 11 à 13 ans ne contenait aucune question concernant la sexualité du jeune et une attention particulière a été portée à l'approche des questions sur les habitudes de consommation d'alcool et de drogues.

De plus, il faut spécifier que les statistiques de sondage présentées ici ne peuvent être directement comparées à celles vues dans la revue de littérature puisque les tranches d'âges, les échantillons de population et les questionnaires ne sont pas les mêmes. Alors que les portraits des jeunes se concentraient uniquement sur les étudiants du secondaire, notre sondage a ratissé plus large pour inclure des jeunes de 18-21 ans. De plus, étant donné que l'échantillon que représentent les répondants du sondage est petit, il est important de ne pas généraliser à toute la population jeunesse de Le Moyne les résultats qui suivent. Les pourcentages

¹³ Les deux sondages de cette recherche ont été construits à partir d'un sondage que le Comité Action Jeunesse Le Moyne avait déjà rédigé pour l'occasion, avant de communiquer avec la chercheuse.

¹⁴ Les sondages ont été distribués auprès de 39 jeunes de 11 à 13 ans et 38 jeunes de 14 à 21 ans. La confidentialité et l'anonymat ont été préservés lors de toutes les étapes du processus. Les résultats obtenus par les sondages distribués ont été analysés avec le logiciel Excel. En ce qui concerne le groupe de 14 à 21 ans, les données ont aussi été analysées en fonction de deux sous-groupes d'âges, les 14-17 ans et les 18-21 ans, ainsi que selon le sexe.

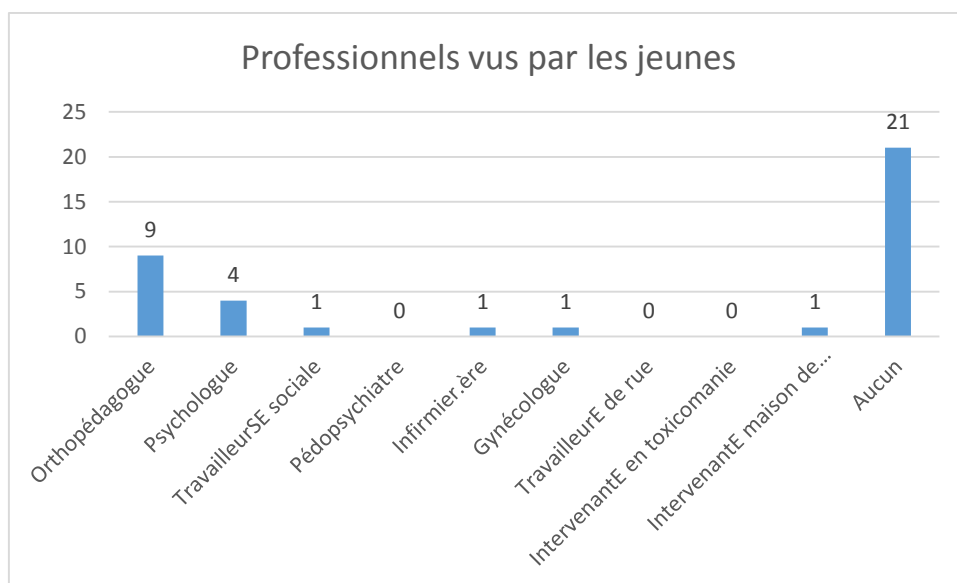
doivent aussi être pris avec précaution, alors que parfois, une proportion de 33% peut ne représenter en fait que 3 jeunes au total.

Sondage 11-13 ans

En premier lieu, le groupe de jeunes ayant rempli le sondage comprend 18 filles et 21 garçons pour un total de 39. Environ 30 % de ces jeunes sont nés à l'extérieur du Québec et la moitié d'entre eux vivent avec leurs deux parents.

En ce qui a trait aux groupes d'appartenances, plus de 75 % des jeunes affirment faire partie d'un groupe de support et plus de 80 % affirment avoir des personnes de confiance vers qui se tourner en cas de besoin. Lorsqu'ils doivent composer avec des situations problématiques, ces jeunes se tournent, en ordre d'importance, vers leurs parents, leurs frères et sœurs ainsi que leurs amis. Concernant la santé mentale, 30 % des 11-13 ans ont affirmé avoir déjà voulu mourir au courant de leur vie.

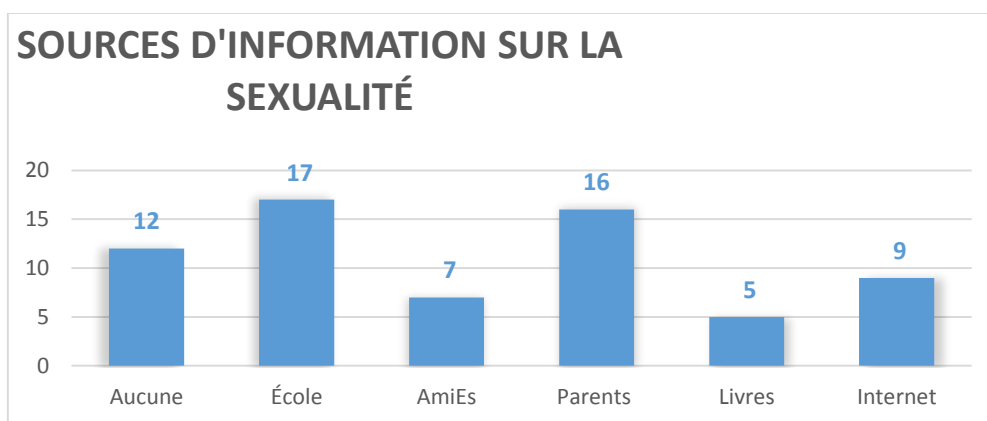
Pour ce qui est des organismes communautaires du quartier, 26 jeunes ont répondu n'en connaître aucun. Environ la moitié des jeunes ont affirmé ne consulter aucun professionnel, comme le tableau suivant le démontre.



En lien avec la santé et le bien-être, la grande majorité des jeunes ont répondu qu'ils se percevaient en santé, mangeaient à leur faim et étaient satisfaits de leur apparence. Sur 39 jeunes, seulement 2 ont répondu ne pas ressentir un sentiment de bien-être.

En ce qui a trait à la consommation d'alcool et de drogues, seulement 5 % des jeunes consomment déjà de l'alcool, ayant commencé à boire en moyenne à l'âge de 13 ans. Le même pourcentage a répondu qu'il y avait des problèmes de consommation d'alcool au sein de leur famille proche. Seulement un jeune, représentant 2,5 % des jeunes de 11 à 13 ans sondés, a affirmé consommer de la drogue, et un seul jeune, encore une fois, a répondu qu'il y avait des problèmes de consommation de drogues au sein de sa famille. Tout comme l'alcool, l'âge moyen à laquelle la consommation de drogue a débuté est de 13 ans.

Sur le plan de la sexualité, les jeunes possèdent des sources d'information diverses sur le sujet, comme le démontre le tableau suivant, dénombrant le nombre de mentions qu'a obtenu chacune des sources.

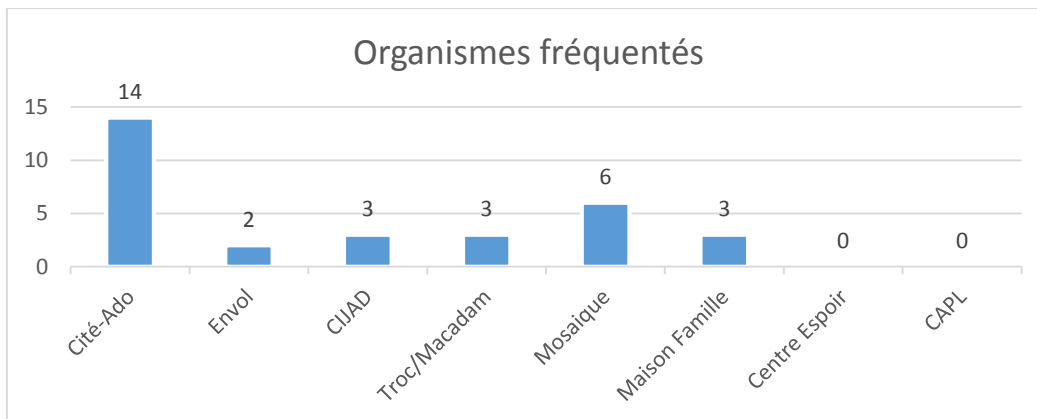


En dernier lieu, pour ce qui est de l'environnement scolaire, 26 % des jeunes ont affirmé avoir déjà été victimes de violence physique à l'école, alors que 32 % ont affirmé avoir été victimes d'intimidation et 47 % ont répondu avoir été victimes de violence verbale à l'école. Pour ce qui est de l'école en général, les jeunes semblent apprécier de manière modérée leur établissement scolaire, le quart d'entre eux ne sont pas intéressés par les activités parascolaires et 37 % des jeunes ne sont pas fiers de leurs résultats scolaires.

Sondage 14-21 ans

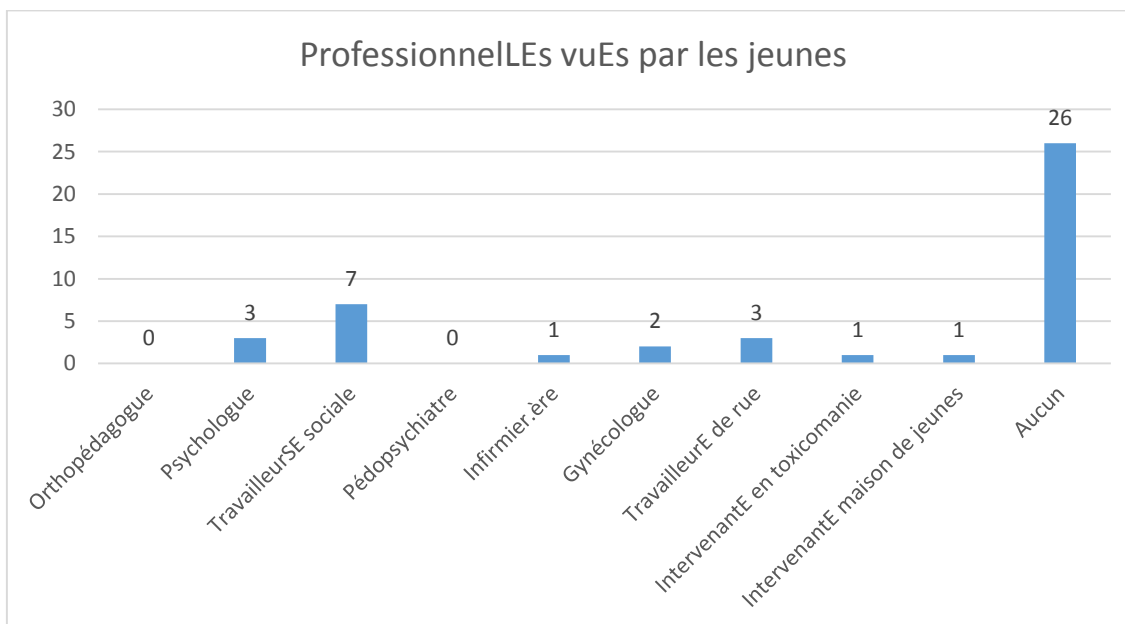
Tout d'abord, le sondage a été rempli par 38 jeunes, soit par 20 filles et 18 garçons, pour une moyenne d'âge de 15,7 ans. Comparativement aux jeunes de 11-13 ans, pour lesquels 30 % étaient nés à l'extérieur du Québec, seulement 8 % des jeunes répondants de 14-21 ans le sont. En baisse par rapport aux jeunes de 11-13 ans, seulement 34 % des 14-21 ans vivent en compagnie de leurs deux parents.

Relativement à la fréquentation des organismes présents dans Le Moyne, 27 jeunes ont répondu ne fréquenter aucun organisme, alors que les autres organismes ont récolté les mentions suivantes :



Du côté des groupes de support, environ 90 % des jeunes ont répondu faire partie d'un groupe d'amis et avoir des amis à qui se confier en cas de besoin. Lorsqu'ils vivent des problèmes, les 14-21 ans se dirigent en premier vers leurs amis, pour ensuite se tourner vers leur famille. En ce qui concerne la santé mentale, 30 % des 14-21 ans ont affirmé avoir déjà voulu mourir au courant de leur vie.

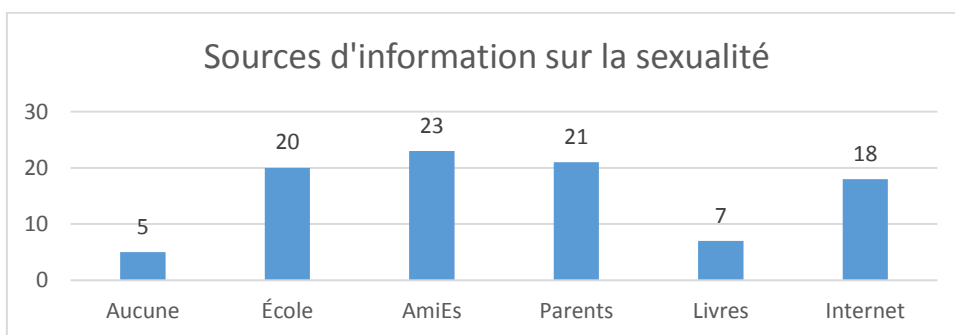
Au moins une fois par année, 81 % des jeunes vont chez le dentiste et 63 % vont chez le médecin. En ce qui concerne les autres professionnels, 26 jeunes ont mentionné ne jamais consulter, alors que les professionnels et intervenants du quartier ont obtenu les mentions suivantes :



Pour ce qui est de la consommation de tabac et d'alcool, 38 % des jeunes fument la cigarette et ils ont commencé en moyenne à l'âge de 13,66 ans. Une proportion de 18 % des jeunes ont répondu qu'il y avait des problèmes de consommation d'alcool dans leur famille (5 % des filles et 33 % des garçons). Plus de 70 % des jeunes consomment de l'alcool, ayant commencé en moyenne à l'âge de 13,75 ans. Plus de filles consomment, alors que 75 % de celles-ci le font, contre 68 % des garçons. La moitié des jeunes consomment lors d'occasions spéciales, alors que 25 % le font quelques fois par mois et 18 % le font presque tous les jours. En moyenne, lorsqu'ils consomment, 37 % des jeunes boivent plus de 4 consommations, ce qui représente 58 % des garçons qui consomment de l'alcool pour seulement 20 % des filles. La grande majorité consomme avec leurs amis, alors qu'environ le quart le fait aussi avec leurs parents et leurs frères et sœurs.

Concernant la consommation de drogues, une proportion de 18 % a affirmé qu'il y avait des problèmes de consommation de drogues dans sa famille proche. Un total de 37 % des jeunes consomment de la drogue. Les jeunes ont commencé en moyenne à l'âge de 13,5 ans et représentent 30 % des filles et 44 % des garçons. Un cinquième des jeunes ne consomment que lors d'occasions spéciales, alors que 57 % affirment consommer des drogues presque tous les jours. La drogue par excellence est le cannabis et la grande majorité des jeunes en consomment avec leurs amis.

En ce qui a trait à la sexualité chez les 14-21 ans, ceux-ci possèdent des sources d'information diversifiées, alors que les sources suivantes ont reçu ces mentions :



La moitié des jeunes répondants ont déjà eu des relations sexuelles, ce qui représente 40 % des filles et 61 % des garçons de ce groupe d'âge. La moyenne d'âge pour la première relation est de 13,18 ans.

Environ le tiers des répondants a eu 1 partenaire, alors que 41 % de ceux-ci en ont eu 5 et plus, ce qui représente 29 % des filles sexuellement actives contre 50 % des garçons actifs. Au total, 90 % des garçons actifs ont eu 3 partenaires ou plus et 29 % des filles actives ont eu 3 partenaires ou plus. En ce qui a trait à la protection, 43 % des jeunes affirment utiliser le condom lors de chaque relation sexuelle et 25 % ont répondu ne jamais en utiliser.

Un total de 18% des jeunes répondants ont déjà vécu, eux-mêmes ou leur partenaire, une expérience de grossesse, et 24 % des jeunes indiquent avoir eu, eux-mêmes ou leur partenaire, une interruption de grossesse, représentant 30 % des garçons actifs et 14 % des filles actives.

Près de 40% des jeunes ont déjà passé un test de dépistage des infections transmissibles sexuellement et par le sang, et aucun n'a contracté d'ITSS.

En dernier lieu, pour ce qui est de l'environnement scolaire, 81 % des jeunes, soit 100 % des filles et 61 % des garçons, fréquentent actuellement une école.

Pour les 7 jeunes (18 %), tous des garçons, qui ont quitté l'école, les raisons expliquant leur décrochage sont : manque de motivation (3 mentions), difficultés scolaires (1 mention), difficultés familiales (1 mention), expulsion de l'école (1 mention), intégration du marché du travail (6 mentions). Deux jeunes ont mentionné avoir quitté l'école pour aller compléter un DEP, et un jeune a mentionné les gangs de rue.

En ce qui a trait à la vie scolaire, 11 % des jeunes ont été victimes de violence physique à l'école, 35 % victimes d'intimidation, 14 % victimes de cyberintimidation et 41 % victimes de violence verbale. En termes de violence verbale, d'intimidation et de cyberintimidation, les filles représentent le double des garçons.

Constats

À la suite de la compilation de chacun des sondages, il est possible d'émettre des constats qui regroupent les deux catégories d'âges et d'identifier les points saillants qui ont le plus marqué les chercheuses ainsi que le comité Jeunesse Action Le Moyne.

Tout d'abord, au plan démographique, il a été observé que le groupe des 11 à 13 ans comportait une plus grande diversité culturelle que le groupe des 14 à 21 ans, ce qui pourrait signifier un changement au point de vue du paysage ethnique du quartier, changeant alors le contexte social dans lequel les plus jeunes évoluent.

En ce qui concerne la santé mentale, la question la plus préoccupante est sans l'ombre d'un doute celle portant sur les pensées suicidaires. Au total, 30 % des jeunes, de 11 à 21 ans ont affirmé avoir déjà eu envie de mourir au courant de leur vie, un pourcentage assez élevé et surprenant selon les intervenants du comité et le groupe des intervenants rencontrés. Ce chiffre semble indiquer qu'il y aurait des malaises importants et une détresse réelle chez les jeunes. Ce chiffre, accompagné par le fait que la majorité des jeunes, tous âges confondus, ne semblent pas bien connaître les organismes du quartier et ne fréquentent pas vraiment de professionnels (travailleurs sociaux, professionnels de la santé, etc.), inquiète le comité. En effet, par rapport à ces données, il est difficile de savoir si les jeunes en difficultés savent où trouver exactement les ressources qui pourraient les aider et s'ils sont prêts ou s'ils ont le désir d'aller les consulter.

Pour ce qui est de la consommation d'alcool et de drogues chez les 14-21 ans, les habitudes les plus notables sont celles de la quantité d'alcool consommée, plus particulièrement chez les garçons, ainsi que la consommation normalisée de drogues auprès de tous les jeunes réunis. Selon les intervenants, la consommation de drogues est l'habitude néfaste et la plus répandue posant le plus de problèmes dans le quartier et dans la vie personnelle de ces jeunes. Cela s'explique en partie par le fait que la drogue la plus consommée, la marijuana, est facilement accessible, contrairement à l'alcool dont l'accès a été restreint dans les dernières années auprès des commerces qui en ont resserré la vente.

Quant au milieu scolaire, les chiffres concernant la violence sont aussi inquiétants pour les 11 à 21 ans, notamment par les hauts pourcentages de jeunes s'identifiant comme étant des victimes, que ce soit d'intimidation, de violence physique ou de violence verbale.

Concernant les réseaux de support, c'est sans surprise que nous avons constaté que les jeunes de 11-13 ans étaient encore très près de leurs parents, alors que les jeunes entre 14-18 ans l'étaient beaucoup moins, identifiant, pour leur part, leurs amis comme étant le groupe de support le plus important. Ce creux en termes de l'importance des parents dans la famille des jeunes s'estompe chez les 18-21, alors qu'ils rapportent être très près de leurs parents, tout comme les 11-13 ans. Nos chiffres semblent donc bien refléter l'éloignement normal qui peut s'observer entre les adolescents et leurs parents lors de cette phase de vie bien distincte.

En ce qui a trait à l'offre de service et aux installations de loisirs présentes dans le quartier, les jeunes ont eu l'occasion de s'exprimer librement sur le sujet grâce à une question ouverte par rapport à ces thèmes. En grande partie, les commentaires des jeunes de 11 à 21 ans étaient dans l'ensemble dirigés vers les installations

sportives et les services de loisirs offerts. Les jeunes désirent en effet voir naître des ligues sportives organisées au sein du quartier ainsi que d'avoir accès à des installations sportives bien entretenues et des espaces de vie (ex. : parc).

Faits saillants

- 30 % des jeunes, tous âges confondus, ont affirmé avoir déjà eu envie de mourir.
- 70 % des jeunes de 14-21 ans consomment de l'alcool
- 37 % des jeunes de 14-21 ans consomment de la drogue.
- Plus de 4 jeunes sur 10, tous âges confondus, affirment avoir été victimes de violence verbale à l'école.
- 50 % des jeunes entre 14-21 ans ont eu des relations sexuelles.

Groupes de discussions

Après avoir analysé les sondages, nous avons entrepris la rédaction de grilles de discussions pour les groupes de discussions, en tenant compte des tendances qui se reflétaient dans les résultats des sondages. Les membres du comité Action Jeunesse Le Moyne ont quant à eux établi des contacts avec les différents milieux visés par notre recherche et communiqué avec les personnes intéressées à participer à nos discussions¹⁵. Celles-ci ont toutes eu lieu au mois de février 2016, à Le Moyne, et les grilles de discussions élaborées peuvent se trouver à l'annexe C de ce rapport¹⁶¹⁷.

Ces groupes de discussions portaient sur trois thématiques principales : la vie scolaire, la vie de quartier ainsi que les problèmes personnels vécus par les jeunes. À l'intérieur de ces thématiques se trouvaient les thèmes suivants : la violence, le décrochage, la sécurité, les loisirs, la consommation d'alcool et de drogues, les troubles mentaux, pour ne mentionner que les plus importants. L'analyse de ces groupes de discussion se fera donc par thématique principale, alors que les données de tous les groupes de discussions (jeunes, parents et intervenants) seront analysées comme un ensemble puisqu'elles sont complémentaires, tout en identifiant les groupes à l'origine des propos tenus.

¹⁵ Au total, 5 groupes de discussions ont été organisés au mois de février 2016. Un premier a eu lieu à l'école Lajeunesse avec 6 jeunes, 3 garçons et 3 filles tous âgés entre 11 et 13 ans. Un deuxième groupe, qui a eu lieu à la Maison de la Famille, a réuni 7 intervenants et intervenantes du quartier travaillant de manière quotidienne avec les jeunes de Le Moyne depuis au moins 5 ans. Un troisième groupe s'est aussi tenu à la Maison de la Famille, réunissant 4 parents, trois mères et un père, ayant chacun un minimum de deux enfants entre les âges de 10 et 24 ans. Le quatrième groupe s'est réuni à l'école Saint-Edmond et a rassemblé 7 jeunes, 5 garçons et 2 filles, âgés entre 13 et 15 ans. Le dernier groupe de discussion s'est tenu à Cité Ados et a regroupé 7 jeunes, 5 filles et 2 garçons, âgés entre 14 et 18 ans.

¹⁶ Si vous avez la version allégée du rapport, il vous est possible de faire la demande de recevoir les annexes auprès de Chantal Plamondon, 450-462-5165 ou chantal.plamondon@rrsss16.gouv.qc.ca.

¹⁷ Les groupes de discussions ont tous duré en moyenne 1 heure et 15 minutes et ont été conduits par Laurianne St-Onge, accompagnée par un membre du comité Action Jeunesse Le Moyne. Les discussions ont été enregistrées et transcrites par la suite par Laurianne St-Onge, en s'assurant de la confidentialité des individus ayant participé aux discussions et des données recueillies.

En raison du temps limité disponible pour réaliser les groupes de discussions, il est à noter que quelques catégories présentes dans les sondages n'ont pas été retenues lors des discussions de groupe, par exemple le sujet de la sexualité, qui semblait être un sujet trop sensible et personnel selon le comité Action Jeunesse Le Moyne et la chercheuse pour être abordé en groupe.

Vie scolaire

Le premier thème abordé relativement à la vie scolaire a été la violence. Tous les participants étaient d'accord pour identifier la violence verbale et l'intimidation comme étant les formes les plus répandues de violence chez les jeunes. Ceux-ci affirment tous utiliser un vocabulaire passablement violent au quotidien auprès de leurs amis, une pratique qui semble être normalisée pour chacun d'entre eux. La différence soulevée entre la violence verbale et un vocabulaire inapproprié entre amis se résume à : 1) la relation qu'ils entretiennent avec la personne en question, 2) le contexte, 3) le ton. Une insulte à un ami peut donc être perçue comme une marque d'amitié, alors que le même mot dirigé vers une autre personne peut avoir l'effet contraire.

En ce qui concerne les actes de violence délibérés, les jeunes s'entendent pour dire que les victimes typiques sont des individus différents des autres, qui n'ont pas nécessairement des cercles sociaux bien tissés et qui ont des difficultés à s'intégrer. La violence physique, quant à elle, s'étend des batailles dans la cour d'école jusqu'aux agressions au couteau dans le quartier.

Selon les intervenants, cette violence et ces manques de respect sont acquis du milieu familial, la notion du « vivre ensemble » n'étant pas nécessairement innée au sein de tous les foyers. Le langage violent serait normalisé dans le milieu familial, et les jeunes ne feraient que répéter ce qu'ils connaissent, ce qu'ils vivent au quotidien, une tendance qui n'est évidemment pas unique à Le Moyne.

Quant aux actions des enseignants en réponse à l'intimidation et la violence, la plupart des jeunes ont affirmé que ceux-ci étaient ouverts au dialogue et prêts à aider les jeunes victimes de violence. Certains jeunes par contre ont soutenu que les enseignants font parfois preuve de mauvaise volonté en rabaisant les jeunes au moyen de différentes interventions. L'exemple mentionné en lien avec cette affirmation était le suivant : un enseignant dit aux jeunes qu'ils n'y arriveront pas, alors qu'il veut les motiver à le contredire et lui prouver qu'en réalité ils sont capables. Les jeunes critiquent vivement cette tentative de psychologie inversée.

En ce qui concerne les activités parascolaires, les jeunes se sont plaints du manque d'activités. Ils comprennent toutefois que ces dernières années ont été rudes financièrement pour les écoles étant donné les politiques d'austérité du gouvernement québécois, en plus du fait que le personnel des écoles était en grève, alors qu'il négociait une nouvelle convention collective. Cette réalité a donc empêché l'organisation des activités en dehors des heures de classe.

Finalement, la réalité du décrochage a été abordée. Le décrochage se manifeste dans le quartier, alors que les intervenants affirment qu'un lien existe entre le décrochage, la consommation et le manque de soutien parental et familial. À l'école, ils se retrouvent dans des classes « spéciales » qui ont des équivalences moindres, ne donnant pas beaucoup d'expérience valable. Les jeunes se sentent peu valorisés et peu motivés à rester sur les bancs d'école. Ils n'y reçoivent pas assez de soutien. Ils ne peuvent pas compter sur des jeunes sans travailleurs sociaux pour travailler avec eux sur la question de leur scolarité. Pour certains, la raison première du décrochage est la violence, alors que les victimes ne se sentent plus en sécurité dans le milieu scolaire.

Il n'en demeure pas moins que tous les intervenants rencontrés étaient d'accord pour dire que les jeunes sont travailleurs. Le décrochage scolaire est bel et bien présent, mais plusieurs rattrapent et vont chercher des formations techniques ou autre.

Vie de quartier

Il semblerait que la plupart des jeunes de Le Moyne ne se sentent pas tout à fait à l'aise dans leur propre quartier. Ce sentiment d'insécurité a été associé aux faits suivants : circulation routière dangereuse dans le secteur, présence d'individus ou de groupes de personnes consommant de l'alcool et, de manière plus répandue, de la drogue en public, ainsi que la présence de pédophiles dans le quartier. Certains jeunes affirment qu'ils n'habiteraient tout simplement pas dans ce quartier s'ils avaient le choix. Certains jeunes ont parlé des gens qui se crient des bêtises dans les immeubles à logements, des jeunes et des adultes qui fument de la drogue dans la rue et à la vue de tous et des descentes policières dont ils ont déjà été témoins. Ils disent : « Tu peux te promener, mais il faut toujours que tu fasses attention. » Certains ont même dit : « On se sent plus en sécurité à Montréal qu'ici. »

Chez les plus jeunes rencontrés, ceux-ci ont mentionné à plusieurs reprises le manque d'éclairage dans les rues. Ils ont exprimé avoir peur le soir (par exemple après 17 h, l'hiver), puisque les rues ne sont pas assez éclairées selon eux.

Cette attitude se manifeste aussi chez certains parents, qui affirment surveiller de très près leurs enfants et restreindre les déplacements de ceux-ci dans le secteur. Ce malaise par rapport à la sécurité du quartier pousse quelques parents ainsi que plusieurs enfants à remettre en question le choix d'habiter à Le Moyne.

D'autres jeunes ont par contre affirmé se sentir assez bien dans leur quartier, puisqu'ils entretiennent des liens étroits avec les autres personnes y habitant, qualifiant l'environnement social d'amical. Certains jeunes ne voient pas de problème à la consommation d'alcool et de drogues en public, et ont le sentiment d'avoir assez d'endroits pour se réunir entre amis, par exemple dans les parcs et à Cité Ados. Pour les jeunes vivant de l'autre côté du chemin de fer, par contre, du côté de l'école Lajeunesse, les espaces communs et ouverts manquent, alors que traverser le chemin de fer n'est pas très sécuritaire. Il est à noter que l'été, lorsque Cité Ados ferme, les jeunes se retrouvent sans aucun lieu commun ni aucune activité organisée pour les tenir occupés lors des vacances, un fait déploré par pratiquement tous les groupes rencontrés. De plus, le service Le Troc, de l'organisme Macadam-Sud, a récemment été aboli, abaissant ainsi le nombre des services offerts aux jeunes dans Le Moyne. Ce service leur offrait, entre autres, l'occasion de rencontrer un travailleur de rue, mais aussi une infirmière jeunesse. En donnant aux jeunes un accès à des seringues, des condoms et de l'aide alimentaire, Le Troc ne leur offrait pas seulement des services en lien avec l'intervention psychosociale jeunesse, mais aussi avec la santé et la nutrition. Le Troc agissait aussi à titre de médiateur entre les jeunes et les organismes du quartier, comme Cité Ados. Sa fermeture définitive représente donc pour le quartier Le Moyne une grande perte de services.

Les intervenants possèdent quant à eux une autre manière de concevoir le quartier. En effet, ils entrevoient Le Moyne comme un quartier assez sécuritaire, où il n'y a pratiquement aucun danger et où les déplacements se font en toute simplicité. Ils font tout de même le constat qu'il y a de la prostitution, de la drogue et des problèmes de santé mentale dans le quartier, mais ces situations problématiques ne se reflètent pas nécessairement en violence dans la rue. Ils s'entendent, par contre, pour dire que beaucoup de commerces destinés aux adultes (danseuses, motels, salons de massage, etc.) influencent la dynamique du quartier.

Ils notent aussi de manière intéressante que le quartier se développe avec la construction de condos, et qu'un certain *clash*, pour reprendre l'expression de ceux-ci, commence à se faire sentir entre la population moins bien nantie de Le Moyne et les familles habitant les nouveaux condos.

Le facteur géographique le plus marquant du quartier est sans aucun doute le chemin de fer qui sépare en deux le quartier de Le Moyne. Il s'agit pour toutes et tous d'une démarcation qui sépare deux secteurs bien différents, menant à l'idée qu'il existe en fait deux quartiers Le Moyne, soit les deux anciennes paroisses de Saint-Maxime et Saint-Josaphat

Avec les intervenants, nous avons décidé de plonger dans le thème de la pauvreté dans le quartier. Ceux-ci ont noté que la pauvreté est tout d'abord visible au plan de la nutrition : lunchs inexistantes, mauvaises habitudes alimentaires. Les membres du groupe ont décelé le problème d'accès à la nourriture et soutiennent qu'ils doivent intervenir à ce sujet. Les moments en famille se font rares aussi, leur groupe d'amis devenant ainsi leur famille.

La qualité des logements disponibles est aussi un signe flagrant de pauvreté. Les logements sont plus abordables ici, mais de moins bonne qualité. Ils sont plusieurs à vivre dans des logements trop petits et délabrés. La qualité des vêtements et leur concordance en fonction des saisons laissent aussi paraître la pauvreté.

À la suite des suggestions formulées dans les sondages quant aux installations sportives manquantes, nous avons exploré ce thème lors des discussions de groupe. En général, les jeunes croient que les installations sportives et récréatives ne sont pas bien entretenues, que les parcs ne sont pas propres (déchets, seringues, etc.), ce qui fait en sorte que souvent les jeunes sortent du quartier Le Moyne pour se retrouver dans les parcs des quartiers voisins (Saint-Lambert, Greenfield Park, etc.).

Problèmes personnels

En ce qui concerne la santé mentale des jeunes et les problèmes personnels que ceux-ci vivent, certains témoignages se contredisent, mais méritent d'être mentionnés.

Les intervenants s'entendent pour dire qu'il y a beaucoup d'étiquettes, mais pas tant de « problèmes personnels » récurrents ou typiques à Le Moyne plus qu'ailleurs.

Ils expliquent que les jeunes se sentent étiquetés et perdent confiance en eux, alors que leur identité semble être liée à la condition qui les touche. Au moyen de ces étiquettes, ils ne se sentent pas valorisés et se trouvent ainsi des défaites faciles : « Je ne peux pas faire X parce que je suis X. » Les jeunes rencontrés par contre ont soutenu que ce genre de « diagnostics », par exemple TDAH ou anxiété, est plutôt le bienvenu puisqu'il les aide à mieux se connaître et à mieux comprendre les défis qu'ils doivent relever.

Lors des rencontres avec les jeunes, ceux-ci ont clairement identifié certains maux dont étaient victimes les autres jeunes de leur âge. Dépression, anorexie et anxiété ont été les plus nommées. Ils ont par contre affirmé que ces troubles mentaux n'étaient pas plus fréquents chez les jeunes que chez les adultes, et qu'ils pensaient que les proportions entre les générations s'équivalaient.

À la mention de ces problèmes de santé mentale, les jeunes ont établi un lien direct entre la pression d'être parfait et les maladies mentales comme l'anorexie, la dépression et l'anxiété. En effet, les jeunes sentent qu'ils ont beaucoup de responsabilités, notamment celle d'obtenir de bons résultats scolaires, et le tout crée une pression difficile à gérer. Les notes ne sont pas toujours liées directement à l'effort fourni. C'est donc stressant pour les jeunes de recevoir des notes moyennes et de devoir les justifier devant leurs parents. Les jeunes se donnent aussi des barèmes de notes à respecter, et lorsqu'ils n'atteignent pas leurs objectifs, ils se sentent mauvais.

Les parents abondaient en ce sens aussi. Effectivement, ceux-ci s'entendent tous pour dire que les jeunes subissent beaucoup de pression; ils doivent être performants pour entrer dans certaines écoles et maintenir de bonnes notes pour ensuite réaliser leurs rêves et avoir un bon emploi. Cette pression cause beaucoup d'anxiété, certains jeunes étant même médicamentés pour combattre ce malaise. Les parents sont conscients qu'ils mettent eux aussi beaucoup de pression sur leurs jeunes. Ils savent ce qui les attend s'ils ne finissent pas leurs études, car il est maintenant pratiquement impossible d'obtenir de bons emplois sans un diplôme de cinquième secondaire. La conjoncture économique force les jeunes à rester à l'école, il n'existe plus d'emplois dans les usines et autres. Les parents veulent le meilleur pour les jeunes et se retrouvent donc à les pousser, de la « bonne ou de la mauvaise façon », pour reprendre leur expression.

Pour ce qui est de l'estime de soi, pour être plus précis, les jeunes ont tous abondé dans le même sens, soit que quelqu'un qui est mal dans sa peau, c'est quelqu'un qui a une petite estime de soi, qui ne s'accepte pas, qui a beaucoup de problèmes et de stress. Les intervenants ont associé les problèmes d'estime aux dynamiques et aux réalités vécues à la maison, où les jeunes n'obtiennent pas toujours un soutien adéquat de la part de leur famille. Sur le plan de l'apparence physique, les jeunes du secondaire rencontrés ont affirmé être influencés par les standards de beauté physique véhiculés dans la culture populaire, les vedettes *photoshoppées*. Certains se sont sentis rabaissés sur base de leur apparence physique (t'es gros, etc.). Les garçons ont été particulièrement ouverts sur la situation problématique du physique au masculin; le besoin d'avoir des muscles et des abdos pour attirer

l'attention des filles. Pour les filles, c'est plutôt autour du poids et de l'acceptation sociale du groupe que cela se vit.

Les jeunes qui se sentent mal dans leur peau peuvent aussi être intimidés, souvent parce qu'ils sont différents des autres ou ont plus de difficultés à se faire des amis. Toutes ces raisons s'avèrent être les causes pouvant mener les jeunes à avoir des pensées suicidaires, selon les jeunes du quartier.

En ce qui concerne le filet familial, les intervenants ont mentionné qu'une portion des familles de Le Moyne qui vivent dans des situations précaires n'a pas les ressources pour bien encadrer leurs jeunes et leur donner un modèle. Les parents n'auraient en fait pas beaucoup à offrir en termes de soutien, de stabilité et d'encadrement, selon les dires des intervenants. Ceux-ci dénotent aussi un manque de volonté de la part des parents en affirmant que l'implication parentale est souvent négligée en santé et en éducation, alors que les parents ne cherchent pas, ou n'ont pas les moyens, le temps et l'argent, de s'assurer que leurs jeunes aient accès aux services de base (médecin, dentiste, examen de la vue, etc.). La peur du jugement peut aussi empêcher les parents d'aller chercher de l'aide auprès des services sociaux et communautaires. Les intervenants soulignent, au final, le bris des liens et de la confiance par rapport aux institutions et organismes présents dans le quartier.

Faits saillants

- Les jeunes affirment ressentir beaucoup de pression en ce qui concerne leur vie sociale et académique, ce qui mène plusieurs d'entre eux à développer de l'anxiété et d'autres troubles.
- Un sentiment d'insécurité règne dans le quartier, ressenti par les jeunes et leurs parents.
- La violence verbale et l'intimidation seraient les deux types de violence les plus répandus chez les jeunes de Le Moyne.
- La précarité observée dans le quartier nuit grandement aux familles et a des effets négatifs multiples sur les jeunes.

Résultats finaux

En guise de résultats finaux, rappelons que l'objectif de la recherche est de dresser un portrait représentant la jeunesse de Le Moyne ainsi que sa vision de son milieu de vie, autant du point de vue de la vie scolaire que de la vie de quartier. Toutefois, il nous est impossible d'établir des liens directs de causalité entre les différents résultats obtenus par cette recherche : les données recueillies ne nous permettant pas d'identifier avec clarté les causes et leurs conséquences directes.

Pour emprunter les mots du comité, « la jeunesse change ». Les jeunes ont des habitudes et des soucis qui ne s'apparentent pas nécessairement à ceux de leurs parents. Ils utilisent un vocabulaire différent d'il y a 20 ans et ont grandi depuis leur plus jeune âge avec la technologie au bout de leurs doigts. Malgré tout, le profil dressé des jeunes à l'aide du sondage et des groupes de discussion s'aligne avec un profil de la jeunesse universel : un véritable spectre d'individus ne partageant pas les mêmes intérêts et opinions sur ce qui les entoure. Difficile d'émettre un constat généralisé, mais il n'en demeure pas moins que certains points spécifiques méritent d'être soulevés.

Manque d'ouverture par rapport à la différence

Une des premières inquiétudes mentionnées par les intervenants était le manque d'ouverture des jeunes par rapport à la différence, surtout à l'égard des personnes provenant de l'extérieur du quartier. Ils se méfient des personnes qui vivent à l'extérieur du quartier et de celles qui s'y installent, qu'elles proviennent de l'autre côté du fleuve ou d'un autre continent. En d'autres mots, les jeunes ne sont pas inclusifs, alors qu'ils s'identifient comme étant de « Le Moyne » et se sentent différents de ceux qui viennent de Saint-Lambert. Il existe en fait à Le Moyne un fort sentiment d'appartenance où tous se connaissent. Les jeunes ne sortent du quartier que très rarement, certains n'ont encore jamais mis les pieds à Montréal une fois adolescents. Ce fort sentiment d'appartenance n'est pas que négatif, bien au contraire. Les jeunes du quartier démontrent en fait une solidarité hors du commun les uns à l'égard des autres, un esprit de camaraderie règne entre les groupes de jeunes du quartier, une force qui ne devrait aucunement être négligée par les intervenants du milieu, les organismes communautaires et les institutions scolaires et de santé présents sur le territoire.

Or, une certaine ouverture au sein de la jeunesse serait des plus bienvenues, ne serait-ce que pour élargir leurs horizons et leur compréhension de leur société. En

ce sens, les figures démographiques de nos sondages nous ont démontré un changement de cap relativement à la diversité à Le Moyne. Effectivement, le fait que le quartier semble devenir de plus en plus diversifié en termes de culture et d'ethnicité fait en sorte que cela pourrait changer la mentalité de certains jeunes du quartier qui ont de la difficulté à s'associer aux autres provenant de l'extérieur. Ces nouveaux contacts ponctués d'interculturalité devraient ainsi être vus comme un changement positif dans le quartier, ce qui pourrait jouer un rôle important d'ouverture chez les jeunes. En termes de piste de solution à cette réalité précise, les intervenants ont mentionné l'importance de sortir les jeunes du cadre dans lequel ils vivent, afin qu'ils sortent du « ghetto Le Moyne ».

Services et organismes communautaires méconnus et peu utilisés

Une deuxième inquiétude du comité était que la jeunesse connaît et utilise peu les services et organismes communautaires du quartier. Les résultats des sondages ont révélé à cet effet que la majorité des jeunes ne connaissaient pas les organismes présents dans Le Moyne. En outre, une faible portion d'entre eux consultaient les professionnels à leur disposition au plan communautaire et scolaire. Cette réalité, mise en perspective avec les résultats inquiétants obtenus sur la santé mentale des jeunes, notamment avec 30 % des répondants au sondage ayant affirmé avoir déjà eu envie de mourir, est problématique.

Pour ce qui est de l'offre de service, les intervenants s'entendent pour dire que plusieurs services sont offerts dans Le Moyne et que les organismes sont en moyenne très mobilisés sur le territoire, mais qu'ils seraient peut-être sous-utilisés. Les gens doivent être vraiment dans le pétrin pour aller vers les ressources, alors qu'ils pourraient les consulter de manière plus suivie pour un accompagnement régulier. Il semble donc être difficile de joindre les gens et de faire connaître les organismes.

En ce qui concerne Le Moyne comme milieu de vie, plusieurs jeunes ressentent des malaises quant à la sécurité, l'accessibilité et la qualité des espaces libres qui leur sont ouverts. Manque d'éclairage, parcs et installations sportives peu entretenus, individus et groupes consommant de la drogue en public, les jeunes ont plusieurs raisons de se sentir inconfortables dans leur propre quartier. Même si certains affirmaient se sentir parfaitement à l'aise, plusieurs ont confirmé quitter le quartier pour visiter des parcs adjacents et profiter des services offerts dans d'autres quartiers. La fermeture de Cité Ados l'été et l'arrêt du Troc de Macadam-Sud représentent des coupures de services importantes qui touchent beaucoup les

jeunes adolescents. En conséquence, ces jeunes n'ont aucune activité ni lieu ouvert à leur intention lors de la période estivale, un fait rapporté non seulement par les jeunes, mais aussi par les parents et les intervenants.

Un chemin de fer qui divise

Une autre notion à tenir en compte est celle de la position géographique du quartier. Le chemin de fer sépare le quartier en deux. Étant donné que les jeunes et leurs parents considèrent dangereux de traverser le chemin de fer, l'offre de service dépend de la partie du quartier où ils habitent. Les déplacements à l'intérieur du quartier sont aussi problématiques en ce qui a trait à la sécurité routière, alors que plusieurs se plaignent de comportements dangereux au volant, notamment la vitesse.

Un portrait du quartier

Ces constatations mises ensemble reflètent le portrait d'un quartier qui n'offre pas nécessairement tout ce dont les jeunes ont besoin pour s'épanouir pleinement. Ce portrait reflète aussi ce qui ressort des données sur le milieu scolaire, alors que les jeunes identifient cet endroit comme un lieu où la violence verbale et physique et l'intimidation font plusieurs victimes. Les jeunes sont d'accord pour dire que la très grande majorité des enseignants réagissent lorsque de tels événements surviennent et aident dans la mesure du possible les victimes. Toutefois, la violence demeure tout de même présente sous différentes formes. Quant à l'offre d'activités parascolaires, la plupart des jeunes sont insatisfaits ou tout simplement peu intéressés.

En ce qui concerne la consommation d'alcool et de drogues, la tendance la plus inquiétante est sans aucun doute celle de substances illicites, plus particulièrement de la marijuana étant donné sa grande accessibilité. La consommation se fait autant en privé qu'en public, et, contrairement à l'alcool qui se consomme plus entre amis ou en groupe, se fait autant accompagné que seul.

Pour ce qui est de la santé sexuelle, certains chiffres recueillis sont inquiétants, par exemple le fait que 25 % des jeunes répondants affirment ne jamais utiliser de condom lors de leurs relations sexuelles. Presque le quart des jeunes indiquent avoir déjà vécu, eux-mêmes ou leur partenaire, une expérience de grossesse, qu'elle ait été mise à terme ou non. Ces chiffres témoignent des risques de santé importants auxquels les jeunes s'exposent par rapport à leur sexualité et nous forcent à remettre en question l'efficacité des sources d'information que possèdent les jeunes sur la sexualité.

Pour conclure, il est inévitable de mentionner une fois de plus le fait que Le Moyne est considéré comme un quartier où la pauvreté est un facteur social et économique dominant. Cette réalité, dont il a été question lors de la revue de littérature, influence de manière certaine toutes les sphères de vie des jeunes en question. Les intervenants identifient en fait la pauvreté comme un facteur clé expliquant plusieurs problèmes présents à Le Moyne, notamment le décrochage scolaire et le manque de ressources des parents pour encadrer leurs enfants adéquatement et s'assurer de combler tous leurs besoins de base comme l'alimentation.

Conclusion

Pour conclure cette recherche, il est de mise de revenir sur les raisons qui ont poussé le comité Action Jeunesse Le Moyne à entreprendre l'initiative de lancer une recherche approfondie sur la réalité des jeunes de Le Moyne avec l'aide de deux chercheuses de l'Université du Québec à Montréal.

Le but premier de cette recherche était de comprendre la jeunesse actuelle et de lui donner l'occasion de se prononcer sur ce qu'elle vit au quotidien au sein de ses différents milieux de vie à Le Moyne. Sur ce plan, cette recherche a définitivement atteint cet objectif. En effet, au cours de l'année scolaire 2015-2016, la chercheuse et le comité ont joint plus de 75 jeunes du quartier à l'aide de sondages personnalisés aux deux groupes d'âges visés. Ils ont aussi rencontré en personne, lors de discussions de groupes, plus d'une quinzaine de jeunes provenant de différents milieux, en plus de rencontrer des parents vivant à Le Moyne ainsi que des intervenants jeunesse y œuvrant.

Le deuxième objectif était de dresser un portrait de la jeunesse de Le Moyne et d'identifier les problèmes avec lesquels elle doit composer. Au final, des résultats intéressants ont fait surface, notamment en ce qui concerne la santé mentale avec 30 % des jeunes qui ont exprimé avoir déjà eu envie de mourir, la présence marquée de la violence verbale et de l'intimidation, ainsi que les habitudes inquiétantes de consommation de drogues. Aussi, les jeunes ne connaissent en général que très peu les organismes présents dans leur quartier. Les intervenants ont quant à eux identifié un manque de rayonnement des services présentement offerts à Le Moyne. Ils ont de plus décrié une baisse de services spécialement dirigés vers les jeunes, particulièrement avec l'arrêt définitif du Troc de l'organisme Macadam-Sud et de la pause estivale durant laquelle le centre Cité Ados ferme ses portes. Le quartier en tant que lieu physique soulève aussi quelques préoccupations, principalement en termes du sentiment d'insécurité vécu par un certain nombre de jeunes et de parents.

Ces résultats, que nous ne pouvons comparer avec la réalité des jeunes des autres quartiers de la ville de Longueuil, témoignent tout de même de certains problèmes présents à Le Moyne à garder en tête lorsqu'il est question de la jeunesse du quartier et de ses besoins.

Dans ses actions futures, le comité Action Jeunesse Le Moyne souhaite s'inspirer des résultats de cette consultation. Le comité a à cœur la large diffusion des résultats qui pourraient certainement inspirer les autres acteurs dans leurs interventions auprès des jeunes. Il favorise la collaboration et la concertation entre les organismes et demeure ouvert aux partenaires qui souhaiteraient collaborer dans l'action afin de mieux répondre aux besoins des jeunes de ce secteur.

Bibliographie

COMITÉ ACTION JEUNESSE LE MOYNE. Consultation auprès des jeunes de Le Moyne, 2015.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. L'usage de la cigarette (fascicule 1)* dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, 15 p.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. La consommation d'alcool et de drogues (fascicule 2)* dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, 19 p.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. Les activités physiques de loisir et de transport (fascicule 3)* dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, 16 p.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. La sexualité (fascicule 4)* dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, 15 p.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. L'alimentation (fascicule 5)* dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, 16 p.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. La violence (fascicule 6)* dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, 20 p.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. La santé mentale (fascicule 7)* dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, 20 p.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Portrait des jeunes du secondaire de la Montérégie. L'estime de soi (fascicule 8)* dans le cadre de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Longueuil, 2013, 20 p.

DIRECTION DE SANTÉ PUBLIQUE DE LA MONTÉRÉGIE. *Indice de développement des communautés*, 2014.

OUELLET, Lise. *Les jeunes de Le Moyne*. Document de travail sur les territoires, les concertations, les ressources statistiques, 2014.